FONDATION DE FRANCE

MAISONS VERTES

DIX ANS APRES QUEL AVENIR ?

DES LIEUX D'ACCUEIL PARENTS-ENFANTS

LES CAHIERS N°3

SOMMAIRE

Des lieux d'accueil d'enfants et de parents *par Sylvie Tsyboula, directeur adjoint de la Fondation de France* ..... **page 5**

PRINCIPES ET PRATIQUES

Maison ouverte, Maison verte - *Bernard This, Marie-Noëlle Rebois, Annie Grosser, Pierre Benoit, Laura Prémat, Patrick Bouland, Michel Malandrin* **11**
Un enfant reconnu comme sujet - *Claude et Nicole Schauder* **25**
Hygiée et panacée, ou les étapes de la prévention - *Simone Gerber* . **41**
La question de la psychanalyse au Jardin Couvert - *Denis Vasse* **44**
Au cœur des maisons vertes, la psychanalyse - *Pierre Benoit* **50**
«Ce que les enfants nous ont appris...» - *Marie Josée d'Orazio* **53**
Indépendance et disponibilité - *Françoise Muller* **57**
L'anonymat, garant d'une parole libre - *Jean Travers* **61**
Maintenir le projet initial - *Maryvonne Ohayon* **65**
Le bénévolat comme étape - *Mireille Couchat* **68**
S'entendre avec les sourds, à la maison Arc-en-Ciel *Jacqueline Chaumeil-Cru* **71**
La langue des signes - *Daniel Abbou* **75**

DOCUMENTS ET REPORTAGES

Film : «Pour les parents et les enfants», *propos de Françoise Dolto* **79**

Quelques questions **81**
Témoignages de parents **86**

A l'intérieur du Jardin Couvert (témoignage) **90**
Compréhension mutuelle à la maison Arc-en-Ciel **97**
Une manière d'être ensemble, à la Maison Verte **101**
Viens avec moi à la Passerelle **104**
Un nouveau départ pour la Ribambelle **107**
Des enfants prennent leur envol au Tournemire **110**
Etre écouté à la Véranda **113**

PARTENARIAT ET FINANCEMENT

Pour un partenariat actif - *Renzo Sulli* **119**
La rencontre du département et du milieu associatif
Geneviève Raynal **123**
Un soutien mesuré - *Luc Doury* **125**
Besoins et résistances des familles immigrées - *Luce Dupraz* **127**
Entre PMI et lieu d'accueil, un travail commun de prévention précoce.
La rencontre entre la PMI et le Jardin Couvert
Marie-Françoise Arbona, Maryse Spiller **132**
La prévention au risque de l'évaluation - *Gérard Levistre* **136**

Postface *par Mme Hélène Dorlhac, secrétaire d'Etat chargée de la Famille et des Personnes âgées* **139**

Des adresses et des horaires **143**

1989 - La question de la psychanalyse au Jardin Couvert

D. VASSE

LA QUESTION DE LA PSYCHANALYSE AU JARDIN COUVERT

Denis Vasse
«Le Jardin Couvert», Lyon

Le Jardin Couvert à Lyon, et plus généralement les Maisons Vertes sont des lieux de parole. Ils autorisent le passage du jardin familial (œdipien) au jardin public (socialisation), dans la sécurité d'un rapport entre la mère et l'enfant. Eclairé par la psychanalyse, cet apprentissage se fait par la mise en circulation d'une «parole vraie» (F. Dolto) qui touche au cœur, et évite la constante manipulation du corps.

La parole, c'est-à-dire ce qui parle en nous, ne peut être réductible au domaine de la psychanalyse, mais la psychanalyse nous permet d'éclairer avec pertinence les modalités de la parole.
Mon propos est donc ici d'aborder en la théorisant la rencontre entre psychanalyse et pratique, telle qu'on la découvre au Jardin Couvert. Cette théorisation nouvelle pourrait s'articuler autour de huit propositions.

LA PSYCHANALYSE EST LÀ OÙ SE TROUVE UN PSYCHANALYSTE

Ceci est particulièrement sensible dans le monde de l'enfance et Françoise Dolto en était une preuve vivante. En effet, pour un enfant, la parole ne peut être récupérée par un discours ou une réflexion théorique. Pour lui, c'est quelqu'un qui parle. La parole est «pleine», et ne «fait corps», que là où un homme écoute. Un psychanalyste est quelqu'un qui écoute l'enfant comme un corps structuré par la parole et qui, en retour, lui parle comme une personne. Auprès d'un enfant et, plus encore, au cœur du rapport mère/enfant ou père/enfant - ce cœur-là étant le lieu autour duquel est édifié un lieu commun, la Maison Verte - le psychanalyste ne saurait être quelqu'un qui sait et qui cherche à convaincre du bien-fondé de son savoir ou d'un savoir quelconque. Au Jardin Couvert, la psychanalyse n'est pas une idée puisqu'elle exige un corps qui parle, et encore moins une idéologie. Elle ne se transmet pas comme un savoir. L'inconscient ne saurait y être objet

de conviction : on ne peut convaincre personne par la discussion de l'existence de l'inconscient. La psychanalyse est présente dans un lieu, c'est l'exemple du Jardin Couvert, quand celui qui écoute ne prend pas au comptant le discours conscient, et n'enferme pas celui qui le tient dans le langage médical (des symptômes) ou dans le langage social (des convenances). Ecouter et parler ainsi suppose une pratique de la psychanalyse, mais le Jardin Couvert n'est pas le lieu où cette pratique (qui peut être thérapeutique) va s'exercer pleinement. Ici, on accueille, on écoute et on parle selon une pratique que la psychanalyse éclaire.

Ainsi, une maman, après bien des hésitations, me confiait quelque chose. Il s'agissait de son enfant de deux ans et demi, qui était là et qui faisait souvent caca dans sa culotte. Il était propre la nuit et sale le jour. Elle m'expliquait ses difficultés et ses tentatives pour les résoudre. L'enfant écoutait. J'écoutais aussi en me laissant imprégner des confidences de la mère que je mettais progressivement en rapport avec des colères que l'enfant ne pouvait pas dire. Dans le langage des adultes, on sait bien ce que veut dire «emmerder» quelqu'un. Nous en parlons. Bientôt, à l'exaspération de la mère, succède une stupéfaction étonnée, puis une reconnaissance qu'elle m'exprime, ainsi qu'à son enfant. Les cœurs s'ouvrent. Xavier, en effet, exprimait rarement ses sentiments, mais de temps en temps laissait exploser des colères incompréhensibles.

Peu à peu, se laisse entendre un malaise entre la mère et l'enfant. Là où le malaise n'était pas entendu et n'arrivait pas à se dire avec des mots, il se disait avec des actes (caca dans la culotte). Il manquait de conjonction entre ce qui se passait dans le cœur et ce qui se passait dans le ventre de l'enfant, c'est-à-dire entre les émotions ressenties et leurs manifestations dans le corps. Cette articulation entre ressenti et corps doit passer par la parole, une parole vraie, le «parler vrai» de Françoise Dolto.

Ce «parler vrai» restaure souvent, et cela a été le cas pour Xavier et sa mère, le sourire sur le visage de l'enfant et la paix dans les préoccupations de la mère.

LE TRANSFERT SUR LE LIEU

Le transfert se fait sur le lieu plus que sur la personne. Dans l'exemple précédent, le repérage rapide de la confusion entre ressenti et corps et son dénouement entraînent une joie chez l'enfant, la mère ou le père. Le symptôme, là, il s'agissait du caca dans la culotte, encombre la relation mère-enfant. L'endroit où ces dénouements heureux se passent, le Jardin Couvert, en est marqué. Une ville peut bénéficier du rapport que nous entretenons avec un ou plusieurs de ses habitants. Ainsi en est-il pour le Jardin Couvert. La confiance qui existe entre les accueillants autour de cette manière de travailler, fait que le transfert se fait sur le lieu plus que sur une personne exclusivement. Le «faire caca», la colère et la honte sont oubliés. Dans cette disparition, surgit l'éclosion de la parole et du jeu. Cela nous arrive à tous : quand quelque chose se dénoue dans nos vies, nous oublions

ce qui nous empêchait d'y être. Françoise Dolto et Pierre Benoit parlent de «transfert sur le lieu». Ce lieu est caractérisé pour les enfants, les parents et pour nous par ce qui s'y passe, paroles, joies ou difficultés. Le transfert se fait au gré des rencontres avec les uns et les autres et c'est le Jardin Couvert qui en «bénéficie» pourrait-on dire. Ce transfert se réalise dans un endroit plus que sur une personne. Notre référence à la psychanalyse nous permet de comprendre ce transfert, qui, cependant, n'a pas la rigueur d'un transfert exclusif sur une personne, comme dans une psychanalyse ou une psychothérapie. Le fonctionnement même du Jardin Couvert l'interdit. Ainsi la variation quotidienne de l'équipe d'accueil aussi bien que le renoncement à l'interrogatoire sur les antécédents personnels ou familiaux qui permettent la référence à une histoire, font du travail à la Maison Verte un travail qui, disait Françoise Dolto elle-même, est le contraire d'une psychothérapie. «C'est dans la vie, disait-elle, et cela doit rester léger, léger...»

Le Jardin Couvert est habité par la présence de chacun d'entre nous, à condition qu'aucun ne le monopolise. C'est une de nos règles : nous ne faisons pas au Jardin Couvert ce que nous savons faire ailleurs. Pour être présents auprès des enfants, nous devons renoncer à la démarche psychanalytique classique. Sauf à se mettre dans une insoutenable contradiction, un psychanalyste, en effet, ne saurait conduire une cure au Jardin Couvert, même si, pour un enfant ou pour sa mère, une part du transfert peut ou doit passer par l'un ou par l'autre d'entre nous et pour un temps. Nous faisons partie du cadre.

LA CIRCULATION DE LA PAROLE ET SES EFFETS

La parole circule et produit des effets. La psychanalyse au Jardin Couvert implique la présence d'un psychanalyste, chaque après-midi. Celui-ci n'est pas désigné en tant que tel, mais il suffit que l'on sache que, lui étant là, l'inconscient peut éventuellement se manifester, et que les symptômes, alors même qu'ils ne sont pas médicalement pris en compte, n'ont pas à être occultés ou rationnalisés. Il s'ensuit que les accueillants qui ne sont pas psychanalystes doivent pouvoir supporter cette circulation et ses manifestations sans allergie. Mais il importe peut-être plus encore que le psychanalyste lui aussi soit détaché de ce qu'il advient dans un tel lieu, du fait de sa présence, et ce jusqu'au point précis où la circulation de la parole et les effets de libération qu'elle entraîne, puissent passer par la médiation de quelqu'un d'autre. Son travail sera de témoigner sans jalousie, auprès des autres membres du Jardin Couvert, de cette circulation.

DANS LE LIEN DE LA GÉNÉRATION

Répétons-le, si, dans ce lieu, la dimension psychanalytique est présente, elle ne l'est pas dans un savoir-faire ou une pratique, mais dans un esprit qui nous rend attentif à ce qu'elle nous apprend. L'enfant peut être aux

prises avec les non-dits et les mensonges des «habitudes» familiales (l'inconscient parental) et, par ce fait même, son désir et sa parole se trouvent empêchés, confisqués par la manifestation d'un symptôme, relevant d'une pathologie psychique ou somatique. La psychanalyse permet justement de prévenir l'enfermement de la parole dans le symptôme ou dans le passage à l'acte; c'est elle qui spécifie ce lien. Elle aide à réintroduire la parole entre père ou mère et enfant, dans ce lien de génération. Jardins ou maisonnées remplissent dans notre société une fonction paternelle. Cette fonction permet à la parole d'être placée en position de tiers. Cela signifie que la mère et l'enfant peuvent dire, au Jardin Couvert, «Je», se rencontrer et se séparer sans mettre en péril leur identité respective, c'est-à-dire sans céder à la violence de la fusion ou de l'abandon imaginaire.

LA LOI DU LANGAGE ET LES RÈGLES

Le Jardin Couvert est fondé sur la conviction que la parole habite le corps et qu'elle circule dans la chair, selon un désir qui obéit à la loi du langage. C'est ainsi que le sujet humain prend corps. Il n'y a pas d'accession à la vérité du désir humain sans la loi en tant qu'elle est donnée. C'est elle qui autorise quelqu'un à parler et à trouver sa place de sujet dans le champ des limites et des interdits, référé à l'interdit de l'inceste et à la place de l'individu dans la génération.
Elle permet la découverte de ce qui parle en l'homme, mais aussi de ce qui ne veut pas parler, de ce qui ment. Elle est la médiation qui témoigne d'une parole qui anime le corps.
Cette loi du langage évite au sujet de se réfugier dans le retrait ou l'automatisation. Son absence ou sa non-mise en place frappe les enfants de cette sorte de retrait dans la passivité ou de cette exaspération dans l'automatisation de l'activité qui sont le signe assuré de l'angoisse et de la difficulté de vivre.

LE PRÉNOM

La loi du langage s'adresse à un individu nommé et prénommé. Le «prénomynat» organise les rapports au Jardin Couvert.
Le mot «anonymat» nous paraît faux et dangereux. Nous y avons renoncé. Cependant il reste exact pour désigner le refus de prendre en compte la hiérarchie sociale et ses effets de prestance. En effet, nos règles ne valent pas par elles-mêmes, elles ne valent qu'en fonction de la parole vraie qui circule à leur propos. Cette parole qui, dans la rencontre comme dans la séparation, lors des arrivées et des départs, des tétées et des disputes, donne lieu à la présence à soi-même et aux autres, c'est-à-dire un endroit où le corps de chair s'éprouve comme corps social.
La porte d'entrée est un lieu de travail important, au Jardin Couvert. Elle renvoie à la question du «seuil» et de ce qui s'y passe. Lorsqu'un enfant refuse de partir, à la grande exaspération de son père ou de sa mère (qui généralement lui annonce une demi heure avant le départ «on va partir»,

comme pour être sûr qu'il réponde «non»!), il m'arrive de dire à l'enfant, devant ses parents : «Tu vas partir par la même porte que celle par où tu es arrivé. Au Jardin Couvert, il existe une porte pour sortir et une porte pour entrer, c'est la même.» Le père et la mère sont aussi intéressés que l'enfant et le départ se fait dans un sourire et dans une séparation rendue possible.

LES RÉUNIONS MENSUELLES

Nous nous réunissons une fois par mois. Nous avons banni toute mise en dossier ou toute réunion de synthèse; nous refusons toute construction de chaîne signifiante qui rendrait compte, à la manière d'un psychanalyste, de l'histoire d'un individu. Notre travail ne cherche pas à prendre appui sur la connaissance exhaustive d'un cas.
Nos échanges, à partir de ce que nous avons vécu dans tel ou tel instant, révèlent la façon dont nous sommes personnellement engagés dans ce travail et la manière dont nous sommes nous aussi intéressés à la psychanalyse.

LA LÉGÈRETÉ ET LA DISCRÉTION

La légèreté traverse notre travail (légèreté dont Françoise Dolto faisait preuve dans ses interventions les plus sidérantes), à l'insu de toutes les résistances les mieux établies, comme celles du milieu social. Elle les prend à revers car elle témoigne d'une présence qui n'a pas peur et dont on n'a pas peur. Cette présence respecte le roman familial, puisque nous n'avons pas les moyens de l'analyser, mais, en même temps, elle l'ignore et ne fonde pas sur lui la nécessité de jouer, de parler ou de se taire. Avoir avec un enfant un rapport qui n'est pas référé à la hiérarchie sociale, à l'histoire pathologique de la famille, donne, pour peu que nous nous y risquions, une liberté discrète. Eclairée par la psychanalyse, cette liberté est, je crois, un des secrets de ce genre de travail.
Le desserrement de l'étreinte imaginaire, sociale ou familiale, et la tranquillité qui en résulte au Jardin Couvert, rendent moins consistant le mensonge des habitudes. L'espace nouveau autorise la peur ou la joie à se manifester autrement, à s'inscrire relativement aux limites du corps dans la jalousie ou dans la transgression.
Reconnue, parlée, l'émotion laisse réapparaître la dimension de désir qu'elle cachait. S'il faut pouvoir évoquer la haine, c'est forcément parce qu'elle cache et pervertit la dimension du désir.
Si l'insomnie autorise l'évocation d'un conflit parental oublié, c'est pour permettre à l'insomniaque d'entrer à nouveau dans le repos du sommeil retrouvé. Si des mots doivent être mis sur l'intimité du puîné au ventre de la mère, c'est pour que l'aîné, qui se sent abandonné, vive enfin une séparation hors de la morsure de la culpabilité ou de l'angoisse. Que cette morsure ait lieu chez la mère, chez l'enfant ou chez le père, peu importe si la symbolisation qui peut s'en faire, au contact d'un tiers, tend à desserrer son étau. Cette ouverture dans la parole, je crois que c'est ça, la liberté.

Je me souviens d'un petit garçon qui était venu avec sa mère au Jardin Couvert pendant très longtemps. Sa mère nous avait dit que le père considérait que c'était une histoire de femmes, cette histoire. La maman lui avait répondu : «Mais il y a des hommes, même dans l'équipe d'accueil.» Un jour, nous voyons arriver cet homme. Il vient vers moi avec son enfant et me dit : «De toute façon, je n'y comprends rien à ce que vous écrivez, à ce que vous dites.» Je lui ai répondu : «Vous savez, c'est possible.» Dans la phrase qui a suivi, il m'a parlé de l'énorme jalousie qu'il entretenait avec sa sœur, sans que je lui demande rien. L'enfant qui était là, au bout de la confidence du père, s'est jeté dans mes bras, ce qu'il ne faisait jamais. Tout en accueillant son mouvement par un signe, je ne l'ai pas retenu, je ne retiens jamais un enfant, même s'il est mû par l'élan de la tendresse. Le fait de ne pas le retenir, de le remettre par terre a fait qu'il s'est jeté dans les bras de son père qui, lui, l'a pris à ce moment-là. Il y a là, à travers la mise en scène corporelle, le jeu charnel de la circulation de la parole.

Pour nous aussi il est question de cette circulation, de cette discrétion qui transforment la peur que nous avons les uns des autres - et ça arrive même là où il n'y a qu'une équipe de trois, n'est-ce pas ? - en désir de rencontre. Sur le chemin qui s'ouvre en nous et entre nous, nous apprenons à travailler dans la confiance réciproque avec la même discrétion que celle avec laquelle nous travaillons au Jardin Couvert et que les enfants nous enseignent.

Que ce soit pendant les réunions ou dans le travail au Jardin Couvert, chacun d'entre nous peut se surprendre à parler vrai dans ce rapport du ressenti aux sentiments qui ouvre sur une histoire qui est la nôtre mais que pour autant nous n'avons pas à étaler. Qu'importe alors que celui qui parle ainsi soit ou non psychanalyste s'il peut parler vraiment à un enfant et à sa mère, d'autant plus qu'il ne cherche plus à vérifier un prétendu savoir analytique.

Ce non-savoir n'a rien à voir avec l'ignorance de la peur ou de la vanité et de leur passage à l'acte ; il dit plutôt quelque chose de la source des paroles vraies qui touchent les parents au cœur, un moment délivrés du trop d'angoisse, du trop de culpabilité ou de préoccupations. Désencombré de ce trop, le lien de la génération redevient perméable au désir. S'il en est ainsi et quelles qu'en soient les apparences modestes, la rigueur du travail que développent les structures de ce type ne devrait pas avoir fini de nous intéresser tous.